

20

SERIE SCIENCES DE L'HOMME

CAHIERS DES AMERIQUES LATINES

Mexique : S. GRUZINSKI. *Alcoolisme, sexualité et déculturation chez les Mexicas (1500-1550).* M-C BENASSY. *Les couvents de femmes à Mexico au XVII^e siècle.* D. DEHOUE. *Réflexions sur la communauté mésoaméricaine.* M-F SCHAPIRA. *Pétrole et pouvoir syndical au Mexique.* J. REVEL-MOUROZ et A. VANNEPH. *Reynosa, enclave pétrolière ou frontalière.*

Pérou - Bolivie : A-M HOCQUENGHEM. *Les Mochicas et les rites de la mer.* B. LAVALLE. *L'ordre de la Merci au Pérou (1690-1703).* G. RIVIERE. *Les formes de l'échange en Bolivie.* H. RIVIERE d'ARC, J-P. LAVAUD. *Les fonctions civiles de l'armée bolivienne.*

Cuba : M. TOLLIS-GUICHARNAUD. *Le trafic négrier à Cuba.*

COMPTES RENDUS.

**L'ICONOGRAPHIE MOCHICA ET LES RITES ANDINS :
Les scènes en relations avec l'océan.**

Anne-Marie HOCQUENGHEM

RESUME

Dans son article Anne-Marie Hocquenghem s'attache à reconstituer le sens général de l'iconographie mochica concernant les scènes de pêche, elle émet l'hypothèse de l'existence de parallèles formels entre les images mochicas et le rite inca.

RESUMEN

En su artículo Anne-Marie Hocquenghem procede a la reconstitución del sentido general de la iconografía mochica que concierne las escenas de pesca, propone la hipótesis de la existencia de similitudes formales entre las imágenes mochicas y el rito incaico.

L'ICONOGRAPHIE MOCHICA ET LES RITES ANDINS : Les scènes en relations avec l'océan.

A la mémoire de Gerdt Kutscher.

LE MATERIEL

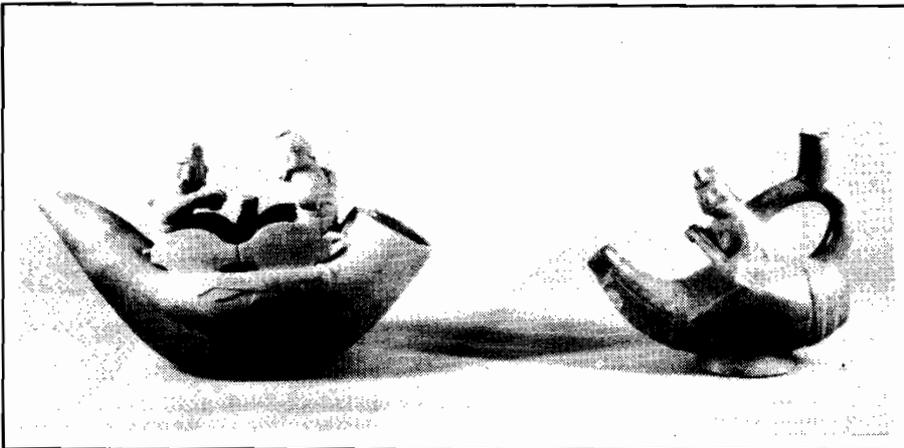
Depuis 1970 nous nous interrogeons sur la signification des représentations mochicas figurées d'une part sur des murs de temples et d'autre part sur du matériel et des corps déposés dans les tombes de la côte nord du Pérou entre 200 et 700 de notre ère.

Un corpus photographique de plus de 4 000 pièces conservées dans les collections du Musée de l'Homme de Paris, du Museum für Völkerkunde de Hambourg, de l'Übersee Museum de Brème, du Rautentrauch-Joest Museum de Cologne, du Museum für Völkerkunde de Munich et du Museo Nacional de Antropología y Arqueología de Lima, ou publiées dans les ouvrages qui traitent de l'art de l'ancien Pérou, a été constitué et étudié.

LA STRUCTURE DE L'ICONOGRAPHIE

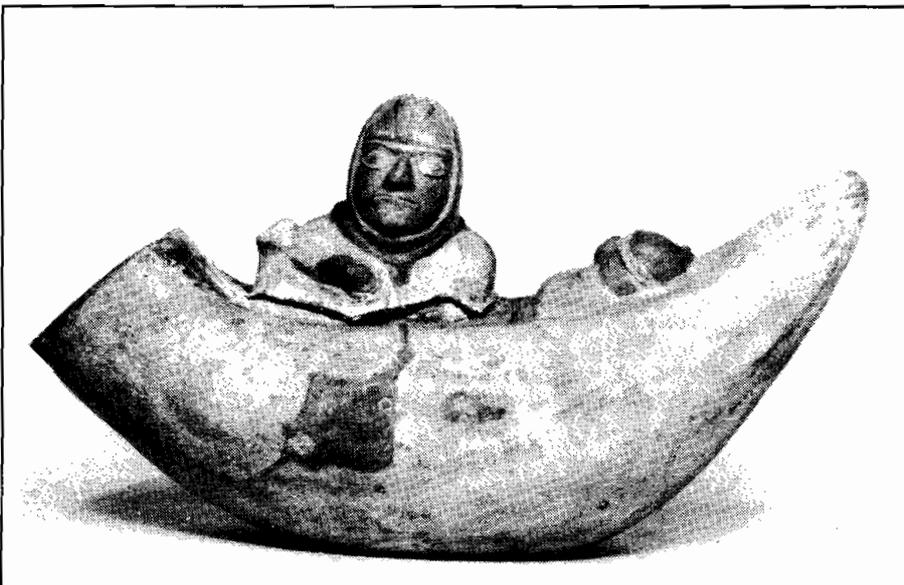
L'analyse de ce matériel nous a conduit à faire quelques remarques sur la structure de l'iconographie mochica. Les différentes représentations ne sont pas indépendantes les unes des autres. Elles font toutes partie du contexte de l'une, de l'autre ou de plusieurs grandes scènes complexes. Celle-ci sont en nombre limité mais chacune est susceptible d'être reproduite un grand nombre de fois dans toute sa complexité, partiellement ou en détail; ceci à l'aide de moyens d'expression artistiques variés, sur des supports de forme ou de nature différentes. Les actions figurées sont sujettes à une double représentation; elles peuvent se jouer dans un monde « fabuleux » ou dans un monde « réel ».

La structure interne de cette iconographie implique qu'une même logique doit rendre compte de l'ensemble des représentations comme de chacune d'entre



1 a: VA 18055 Museum für Völkerkunde BERLIN
1 b: VA 17582 Museum für Völkerkunde BERLIN

Fig. 1



VA 4708 Museum für Völkerkunde BERLIN

Fig. 2

elles. Il faut donc s'attacher à reconstituer le sens général de l'iconographie qui doit permettre de comprendre la signification particulière de chaque scène et de ses différentes parties et détails (Hocquenghem 1977).

LE SENS DE L'ICONOGRAPHIE

Les images sont incapables de se dépasser, de s'expliquer elles-mêmes. Si nous nous posons des questions à propos de leurs sens et de leurs fonctions, c'est à nous de répondre en les interprétant. Interpréter des images d'un autre univers c'est aussi, quelque soit l'effort d'objectivité que nous tentions, refléter le notre. Pour réduire l'inévitable part de subjectivité dans notre tentative d'interprétation de l'iconographie, nous avons essayé de nous replacer dans un monde proche de celui des agriculteurs Mochicas.

Dans les Andes, le paysage est en escalier, aux marches contrastées qui descendent de l'est vers l'ouest, du levant vers le couchant, des montagnes vers l'océan. Cette région est soumise à l'alternance d'une saison humide et d'une saison sèche. L'eau nécessaire pour irriguer descend des Andes dans les vallées puis va se perdre dans le Pacifique. Les agriculteurs Mochicas étaient en partie déterminés par cet environnement et leur vie dans cette nature devait influencer leurs systèmes de représentations symboliques. Ces conditions naturelles qui faisaient partie de leur cadre de vie et devaient marquer leurs comportements et leurs pensées, sont restées les mêmes pour les paysans d'aujourd'hui. Le présent peut donc nous aider à pénétrer dans le passé et pour reconstituer un monde proche de celui des Mochicas, il faut entrer dans celui des Indiens Quechuas ou Aymaras, et des Incas.

Dans ce but, nous avons rassemblé les observations que nous avons pu faire au cours de deux séjours dans les Andes en 1957 et en 1972 et réuni les informations des ethnologues, des ethno-historiens et des chroniqueurs sur les coutumes et les croyances andines.

Les différentes scènes de l'iconographie mochica ne nous ont pas paru traiter de la vie quotidienne et profane mais de la vie cérémonielle et sacrée. Elles nous ont semblé illustrer des mythes et des rites.

Puisque cette iconographie est présentée sur du matériel déposé dans les tombes nous avons d'abord supposé qu'elle était en relation avec les morts, avec les rôles qu'ils avaient tenu de leur vivant et ceux qu'ils devaient remplir dans l'au-delà. Nous avons donc tenté de retrouver les fonctions attribuées aux ancêtres mythiques et aux défunts dans la « cosmovision andine ».

L'étude des relations qui unissent les hommes à leurs ancêtres dans les Andes nous a permis ensuite de réaliser que les mythes et les rites en rapport avec la mort le sont aussi avec la vie.

Les mythes et les rites andins établissent des parallèles entre le cycle des phénomènes naturels, les astres et les saisons, de la reproduction animale et végétale et le cycle de la vie et de la mort des hommes. Ils se transmettent et se pratiquent collectivement à un moment déterminé du cycle annuel, ou en privé à l'occasion des circonstances que la vie impose à chacun. Ils s'enracinent dans certaines réalités passées et peuvent donc être interprétés et observés de l'extérieur comme des événements historiques particuliers. Il faut aussi remarquer que, dans les Andes, la distinction entre le sacré et le profane n'est pas aussi facile à établir que nous le pensions.

Pour une même action figurée dans l'iconographie mochica il doit donc être possible de proposer plusieurs interprétations qui correspondent aux différentes

lectures des éléments iconiques présentés. Jouée par des êtres mythiques, elle peut être considérée comme l'instauration, le modèle d'un acte créateur qui doit être perpétué. Jouée par des hommes, elle doit réactualiser cet acte créateur et viser à faciliter le passage d'une étape à l'autre de la vie, à assurer la fertilité animale et végétale. Elle offre des informations sur les croyances et sur les comportements profanes, elle présente aussi des données sur les coutumes (Hocquenghem 1977, 1978, 1979).

LA SIGNIFICATION DES SCENES

Si l'ensemble de l'iconographie mochica traite des mythes et des rites, comme nous le supposons, il devrait être possible de retrouver la signification particulière de chacune des grandes scènes par analogie avec celle des cérémonies andines.

De nos jours, comme à l'époque inca, les cérémonies andines comportent plusieurs actes qui s'effectuent chaque année suivant un calendrier rituel.

Les chroniqueurs ne s'accordent entre eux ni sur les noms des mois lunaires du calendrier inca, ni sur la corrélation entre celui-ci et le calendrier espagnol (Rowe 1946 p. 308). La corrélation entre le calendrier des tâches rituelles et celui des tâches agricoles n'est pas facile à établir du fait que dans les Andes les moments de l'année propices pour planter varient d'une région à l'autre et suivant l'altitude. Théoriquement, d'après le rituel, il n'y a qu'une seule récolte par an; pratiquement suivant les conditions naturelles, il peut y en avoir deux. Le calendrier rituel andin se trouve donc être aussi bien ou aussi mal adapté au cycle naturel des vallées de la Côte qu'à celui des hautes terres (Guaman Poma de Ayala 1936, p. 235-260, 1130-1167). Il faut noter que les cérémonies les plus importantes ont lieu au moment des solstices et des équinoxes. Ces événements faciles à observer devaient déterminer le calendrier rituel andin.

En admettant que des parallèles entre la forme des scènes de l'iconographie mochica et celle des cérémonies andines, incas ou indiennes impliquent des sens proches, il doit être possible de tenter de reconstituer la signification des rites et le calendrier cérémoniel mochica en prenant comme modèle celui des Incas et des Indiens.

LES SCENES DE « NAVIGATION » ET DE « PECHE »

Parmi les représentations figurées sur les vases mochicas, il se trouve des scènes dites de « navigation » et de « pêche » (fig. 1, 2, 3, 4, et Baessler 1902-1903 fig. 268, Schmidt 1929 fig. 155, 196, Wasserman San Blas 1938 fig. 176, 477, 478, 479, 41, 152, Kutscher 1950 fig. 17, 69, 1954 fig. 60b, 66b, Reichlen 1956, Larco Hoyle 1966 fig. 49, 61, Anton 1962 fig. 18, Willey 1971 fig. 3-68, Benson 1972 fig. 2-6, 4-2, 4-3, 4-4, Donnan 1976 fig. 71, 72, 1978 fig. 160, 161, 162, 163, Rowe 1974 fig. 391b, Della Santa s.d. LXXII, Purin 1980 AM 39-87).

Dans les scènes les plus complexes un petit équipage transporte sur une embarcation de nombreuses jarres, des filets, des plantes, ce qui nous semble être des fagots de bois, des prisonniers dont certains ont la gorge tranchée (fig. 4, Kutscher 1954 fig. 60b, Larco Hoyle 1966 fig. 49, 61, Donnan 1978 fig. 162).

Dans les scènes les plus simples, un ou deux personnages naviguent ou pêchent et les barques sont chargées de filets et de jarres (fig. 1, Kutscher 1950

fig. 17, Benson 1972 fig. 4-2, Rowe 1974 fig. 391b, Donnan 1978 fig. 162).

Les personnages qui se trouvent sur les embarcations sont vêtus de manière différente. Les uns portent une chemise courte et un cache sexe, ils sont coiffés d'un bandeau noué sur le front dont les deux petits pans se relèvent (fig. 1, 2, 4, Anton 1962 fig. 18, Larco Hoyle 1966 fig. 49, 61, Rowe 1977 fig. 391b, Donnan 1978 fig. 161, 162, 163, 164). Les autres portent une longue chemise à large ceinture et un châle, ils sont coiffés d'un bandeau richement orné de plumes et d'un long pan qui retombe sur leurs épaules et leur dos (Kutscher 1950 fig. 69, Benson 1972 fig. 3-4, 4-4, Donnan 1978 fig. 162 droite). Les premiers personnages figurent dans les scènes de transport et de présentation d'offrandes et nous ont paru être des officiants dans les cérémonies (Hocquenghem 1978 b). Les seconds personnages figurent dans les scènes de supplice et nous ont paru être des ancêtres mythiques (Hocquenghem 1979 a). Il faut noter que les personnages, sur le vase qui appartenait à la collection Wassermann San Blas (1938 fig. 477), ne portent pas de couvre-chef, leurs cheveux soit coiffés d'une façon caractéristique qui correspond à la dernière époque mochica.

Les prisonniers sont nus une corde au cou, certains ont la gorge tranchée. Ces prisonniers figurent dans les scènes de sacrifice et nous semble figurer des guerriers capturés au cours d'un combat rituel (fig. 4, 5, Hocquenghem 1978 a).

Les jarres figurent dans de nombreuses scènes de l'iconographie mochica et se retrouvent parmi le matériel funéraire dans les tombes, elles sont selon notre interprétation des objets utilisés rituellement (Hocquenghem 1979 a, 1980 b).

Les pêcheurs mochicas ont au bout de leur ligne un requin, une raie ou essayent d'attraper dans leurs nasses un grand crabe. Les êtres mythiques s'affrontent à un monstre aquatique. Des otaries et des oiseaux de mer entourent les barques. La faune indique que les embarcations naviguent sur l'océan (fig. 1, 2, Anton 1962 fig. 18, Benson 1972 fig. 4-2, Donnan 1978 fig. 163). Les poissons pêchés, dans les versions réalistes de ces scènes, sont ceux qui attaquent et tuent, ceux que les hommes craignent.

Dans quelques versions fabuleuses, la pêche à la ligne prend la forme d'un combat entre le pêcheur mythique anthropomorphe sur sa barque et l'être ichthyomorphe qui est pêché. La barque et le poisson fabuleux tiennent un « tumi », une sorte de couteau, qui est l'arme des êtres mythiques mochicas (Donnan 1978 fig. 163).

Ces images représentent plus qu'une simple pêche au sens matériel, elles semblent illustrer un affrontement entre les hommes ou les êtres mythiques et les puissances de la mer, affrontement qui doit avoir une signification symbolique. Ces combats entre un pêcheur mythique et un monstre marin sont l'objet de nombreuses représentations dans l'iconographie mochica (fig. 6, Kutscher 1950, fig. 58, 59, 64 page 117, 1954 fig. 50b, 51c, 55b, c, 56b, 57a, b, 58a, b, 60a, 61b, c, Donnan 1976 fig. de titre). Le monstre apparaît comme un grand poisson ou comme un être mythique dont la tête porte deux gros appendices, des oreilles en double cercle, un museau épineux et qui conserve dans les versions les plus anthropomorphisées deux ailerons ou nageoires à la hauteur de la taille.

Le monstre ichthyomorphe, lorsqu'il est représenté seul et lorsqu'il est représenté combattant le pêcheur mythique, tient très souvent une tête trophée dans la main (fig. 6, Kutscher 1950 fig. 47, 59, 1954 fig. 50b, 55b). Il faut noter que le poisson mythique ne semble pas avoir le dessus dans le combat et se fait décapiter (Benson 1973 fig. 31, Donnan 1978 fig. 152). Les monstres marins, le poisson et le crabe mythiques, s'affrontent aussi entre eux (Kutscher 1950 fig. 60, 1954 fig. 58, Benson 1972 fig. 2-8).

L'analyse des données iconiques indique que les scènes dites de « navigation » et de « pêche » représentent bien un acte sacré plutôt qu'un acte profane qui doit correspondre à un mythe et à un rite. Des ancêtres mythiques et des officiants transportent à travers l'océan une cargaison d'offrandes, vases, jarres, fruits, bois et des prisonniers dont certains ont été sacrifiés, et ils affrontent des puissances marines. Une première lecture de ces scènes informe cependant sur les techniques de navigation et de pêche des Mochicas.

LES TECHNIQUES DE NAVIGATION ET DE PECHE

De nombreux auteurs ont noté que les embarcations sont en roseaux et qu'elles sont manœuvrées à l'aide de rames faites de longues cannes fendues en deux dans le sens de la longueur (Donnan 1976 fig. 71). Acosta (1616 livre III chap. XV) a observé ces embarcations en 1590, elles étaient faites de fagots de roseaux bien attachés par des cordes. Les Indiens les portaient sur leurs épaules, les jetaient dans l'eau et sautaient dessus, ils ramaient avec les cannes fendues en deux, et s'éloignaient jusqu'à deux lieues de la côte et pêchaient une partie de la nuit et du jour avec des filets et des lignes. De nos jours sur la côte nord du Pérou près de Huanchaco, des pêcheurs utilisent encore ce type d'embarcation qu'ils appellent des « caballitos de mar », des petits chevaux de mer (fig. 7).

LES RITES DE PASSAGE ET LA TRAVERSEE DE L'OCEAN

Une seconde lecture de ces scènes en relation avec l'océan informe sur les rites de passage. Doering (1931) puis Kutscher (1950 fig. 69, 72) ont remarqué un rapport entre les barques mythiques et le croissant lunaire. Pour ces auteurs les représentations de la traversée de l'océan symbolisaient le passage du dieu lune sur le Pacifique.

Dans une étude sur les rapports entre les morts et les vivants dans la cosmologie mochica, nous avons tenté de montrer que les personnages mythiques qui traversaient l'océan sur des barques de roseaux pouvaient être des ancêtres. Dans les Andes encore de nos jours, il est dit que les âmes des morts doivent traverser une étendue d'eau, qui se trouve vers le couchant, avant de pouvoir rejoindre le lieu de repos, qui est aussi le lieu d'origine. Il est donc possible de voir dans ces représentations de navigation sur l'océan l'illustration d'un rite de passage du monde des vivants à celui des défunts (Hocquenghem 1979).

LE CALENDRIER CEREMONIEL ET LA TRAVERSEE DE L'OCEAN

Une troisième lecture des scènes en relation avec l'océan devrait permettre d'établir une correspondance entre les images mochicas et le calendrier cérémoniel andin.

Cristobal de Molina (1943 p. 64-66) rapporte que chaque année après le solstice d'été, au moment de la nouvelle lune, les Incas livrent le combat rituel du « Camay » et le vingtième jour de ce mois lunaire commencent à célébrer le « Mayocati ». Ils réunissent les cendres et les charbons de tout ce qui a été offert aux ancêtres, au créateur, au cours de l'année précédente. Ils ajoutent aux restes de ces offrandes des plats préparés de diverses manières, des grands filets pleins de feuilles de coca des vêtements de toutes sortes, des sandales, des bandeaux de tête, des plumes, des animaux, des fleurs, de l'or, de l'argent : un peu de tout ce qui a été produit. Ils construisent des barrages pour contenir les eaux du fleuve qui traverse Cuzco. Ils brûlent encore un lama et une heure environ

Fig. 3

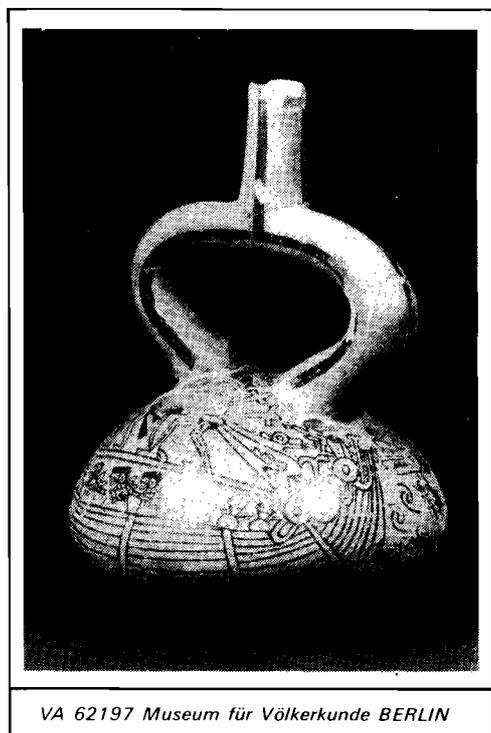


Fig. 5

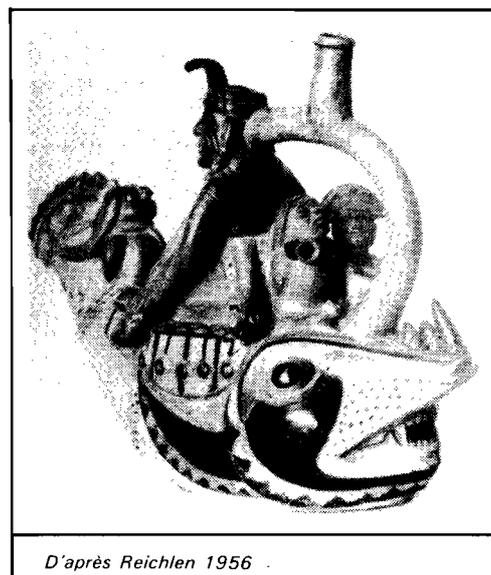
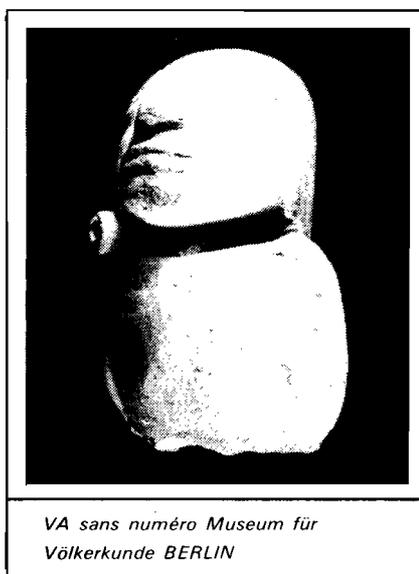


Fig. 4

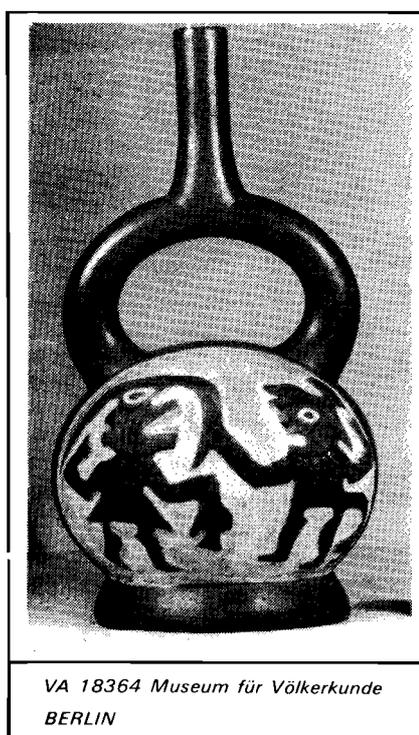


Fig. 6

Fig. 7



« Caballitos de mar » Huanchaco côte nord du Pérou
1972

Fig. 9



MH 11 21 117 Musée de l'Homme
PARIS



Fig. 8

avant le coucher du soleil, ils jettent les restes des offrandes et des sacrifices avec toutes les richesses préparées pour cette cérémonie dans le fleuve et brisent le premier barrage. Le courant déjà fort en cette période de pluie et augmenté par la rupture du barrage, emporte toutes les offrandes en courant le long des deux rives qui sont illuminées par des torches. Au confluent d'Ollantaytambo, à dix lieues en aval de Cuzco, des filets de feuilles de coca sont encore lancés depuis le pont dans le fleuve qui va se jeter dans la Mer du Nord. Les jours suivants les Incas chantent et dansent et ceux qui avaient suivi les offrandes rentrent. Les coureurs rapides reviennent avec des lances et des faucons de sel, les coureurs lents avec des crapauds de sel.

*et les Incas
les accompagnent*

Ce rite, dit Molina, est un acte de reconnaissance envers le créateur qui a accordé une bonne année. Une partie de ce qu'il a permis d'obtenir lui est retourné. Comme le créateur risque de se trouver aux confins de l'océan, la « Mamacocha », la mère des eaux, c'est à l'eau du fleuve qui va s'y perdre que les offrandes ont été confiées.

Nous pouvons établir des parallèles formels entre les images mochicas et le rite inca. Une cargaison d'offrandes est transportée sur l'eau. Des membres de l'élite inca et mochica accompagnent les offrandes pendant la première partie de leur chemin : Les Incas courent sur les deux rives du fleuve jusqu'à son confluent, les Mochicas naviguent sur les barques jusqu'aux îles à guano proches de la côte. Certaines scènes représentent une île avec un temple dans lequel deux corps sont allongés et devant lequel se tient un chaman et se trouvent des offrandes. Au pied du temple sur la plage un bassin est occupé par des otaries et une barque est échouée (Kubler 1948 fig. 29, Hocquenghem 1977b fig. 10). D'autres scènes représentent l'île, le temple, le chaman et une chasse à l'otarie (fig. 8).

Les passeurs d'offrandes reviennent avec les dons de la « mère des eaux ». Les Incas rapportent du sel. Les Mochicas devaient rentrer avec les otaries qu'ils chassaient à coups de lourdes massues et qu'ils déposaient dans les bassins des îles à guano (fig. 8 et Kutscher 1950 fig. 18, Benson 1962 fig. 45, Donnan 1976 fig. 14, 1978 fig. 55). Ils devaient aussi revenir des îles à guano avec du poisson. En effet, des scènes représentent un ancêtre mythique qui pêche du bout d'un promontoire (fig. 9). Une scène nous semble être en relation avec l'origine des poissons : un ancêtre mythique se coiffe au-dessus de l'océan, dans l'eau nagent une raie et deux poissons mythiques qui tiennent chacun un « tumi ». Deux poissons et une raie nagent aussi autour de deux barques qui contiennent chacune une rame et une cargaison (fi. 10 et Schmidt 1929 fig. 202, Benson 1972 fig. 2-18, Donnan 1976 fig. 116, 1978 fig. 257). Peigner une chevelure est un geste de création. De nombreux mythes américains traitent d'un héros qui multiplie les poissons en lavant sa chevelure (Lévi-Strauss 1947 p. 299). Un mythe de la côte nord du Pérou explique que les hommes se multipliaient comme les poux de la chevelure d'une « huaca », une ancêtre mythique, de la vallée de Pascamayo (Calancha 1638 p. 606, Rowe 1948 p. 51). Dans l'iconographie mochica un ancêtre mythique se coiffe et de ses cheveux tombent, suivant les représentations, des poux ou des hommes (Donnan 1976 fig. 66, 67). L'ancêtre mythique qui tord sa chevelure au-dessus de l'océan pourrait donc créer des poissons. Le retour des îles à guano marquerait, si nos interprétations sont justifiées, l'ouverture de la saison de la pêche.

Sur la base de ces rapprochements nous pouvons supposer que les Mochicas comme les Incas rendaient, une fois par an, à leurs ancêtres mythiques ce que ceux-ci leur avaient accordé. Cet acte rituel devait être plus qu'un simple geste de reconnaissance. Dans le combat mythique il semble que l'ancêtre abandonne au monstre marin la tête trophée, mais finit par lui trancher la tête. Les têtes de

poissons, de même que le guano rapporté des îles, servent d'engrais. Les vies humaines et les produits de la terre seraient donc offerts en échange des fertilisants et des produits de l'océan qui permettent d'assurer la survie de la communauté.

Molina précise la période de l'année pendant laquelle le rite du « Mayocati » est célébré : vingt jours après le combat du « Camay » qui a lieu, lui, le jour de la nouvelle lune après le solstice d'été. Les offrandes et les sacrifices incas et mochicas devaient donc être confiés à l'eau entre le vingtième et le quarante-huitième jour après le solstice.

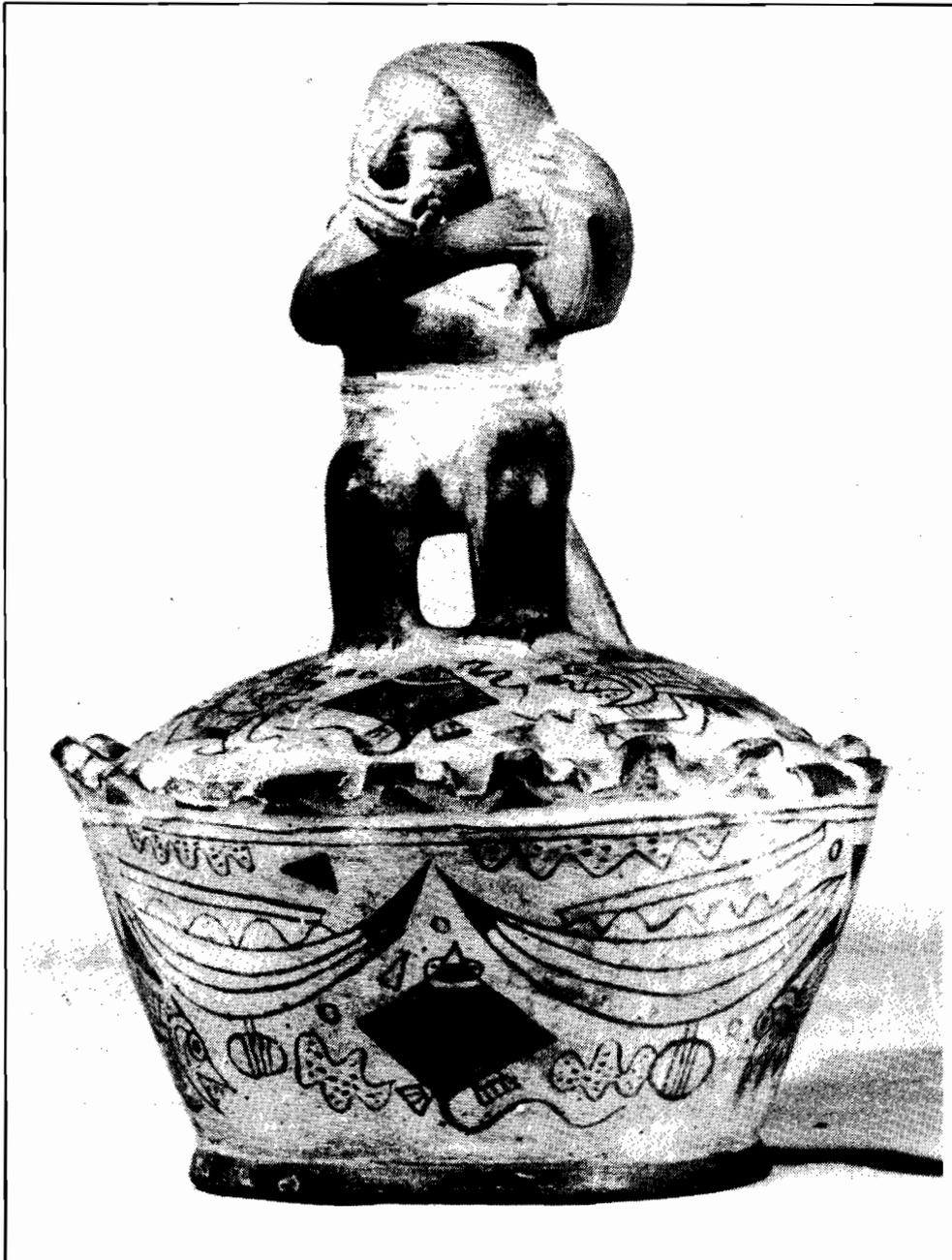
Guaman Poma de Ayala (1936 p. 238-239) indique que les Incas offraient pendant le mois de février un important sacrifice d'or, d'argent et de « Mullu » à leurs « Huacas » principales, au soleil, à la lune et à l'étoile. C'est d'après Guaman Poma de Ayala, la saison des pluies sur les hautes terres, le moment où les plantes poussent mais où la faim règne, le temps où les enfants et les vieillards meurent parce que les mauvaises humeurs des corps se mélangent aux vapeurs néfastes qui montent de la terre.

De nos jours les Indiens livrent encore des combats rituels entre Noël et le Carnaval et pour le carnaval dressent un arbre qu'ils chargent de fruits, de nourritures à l'occasion de la fête du « Cortamonte » qui se célèbre dans la région d'Ayacucho et de Huancayo (Hocquenghem 1978, Mayer 1979 p. 16 et communication personnelle du Dr Teresa Valiente). Les Indiens considèrent les jours qui précèdent l'équinoxe de la saison humide comme propices aux offrandes, aux « Pagos » les paiements aux ancêtres pour obtenir la multiplication de leurs biens et disent que la terre s'ouvre à cette période de l'année (Isabell 1976 p. 53-54, Mariscotti 1978 p. 34, 103).

Si nous tenons compte des informations des chroniqueurs et des ethnologues, les représentations de la traversée de l'océan qui figurent sur les vases mochicas font partie d'une séquence d'actes rituels effectués entre le solstice d'été et l'équinoxe de la saison humide. Un combat permet de capturer des prisonniers dont certains sont sacrifiés. Ces prisonniers avec les offrandes des produits de la terre sont transportés sur les îles à guano et confiés à l'eau qui les emporte vers les ancêtres mythiques. En échange les ancêtres accordent les fertilisants et les produits de l'océan.

Nous avons souligné des parallèles entre des images mochicas, des actes rituels incas et actuels, il faut aussi indiquer certaines différences et remarquer quelques anomalies. Les Mochicas égorgeaient les guerriers vaincus dans le combat rituel. Les Incas limitaient les offrandes de vies humaines, ils ne tuaient pas les guerriers vaincus pendant le « Camay » et présentaient à leur place, des lamas aux ancêtres mythiques. Les Indiens aujourd'hui offrent à leurs ancêtres des animaux, des fruits, de l'alcool, des fleurs, de la farine de maïs ou des petits gateaux secs, voire des sucreries.

C'est à l'eau de l'Océan, qui se trouve au couchant, que les Mochicas confiaient les restes de leurs offrandes et de leurs sacrifices. Les Incas les jetaient dans le fleuve qui va se perdre dans la « Mer du Nord », en fait dans l'Atlantique. Les Mochicas pouvaient rapporter de leur voyage sur les îles à guano les otaries, les poissons, le sel et le guano, les Incas ne rapportaient plus que du sel du confluent d'Ollantaytambo. Entre l'environnement, la réalité géographique, des Incas et leur cosmovision, leur système de représentations symboliques, il existe certaines contradictions qu'il faut étudier. Il nous semble que ces contradictions indiqueront avec consistance un effort d'adaptation, jamais totalement réussi, des mythes et des rites de la côte à la région du Cuzco. Les Indiens de nos jours confient à l'eau les placentas et disent encore que les noyés emportés par le courant des fleuves ont un sort spécial dans l'au-delà, mais ils



éparpillent les cendres de leurs offrandes, ou même laissent le vent les emporter.

De même que nous avons pu rapprocher les scènes mochicas en relation avec l'océan du rite inca du « Mayocati », nous avons pu établir des parallèles entre les autres scènes de l'iconographie mochica et les autres rites incas (Hocquenghem 1977, 1978, 1979, 1980).

LA FONCTION DES IMAGES

Se poser des questions à propos des fonctions de l'iconographie c'est en fait s'interroger sur celles des supports sur lesquels elle est présentée et encore sur celles de l'ensemble des cérémonies qu'elle illustre.

Les objets sur lesquels les images sont modelées ou peintes sont utilisés au cours des différentes cérémonies puisqu'ils figurent dans l'iconographie et celles-ci se déroulent dans les temples. La fonction des supports de l'iconographie est donc utilitaire dans le cadre de l'accomplissement des tâches rituelles. Comme les objets sont aussi déposés près des morts et que les tombes ne sont pas également riches en matériel funéraire, ils peuvent être perçus comme des symboles de statut social, des signes d'appartenance à l'élite chargée de pratiquer les rites, des indices qui permettent de placer les défunts dans l'ordre social (Hocquenghem 1979a).

D'après ce que les Indiens expriment eux-mêmes et ce que nous avons pu déduire de la littérature ethnographique et ethnohistorique, les rites andins ont pour but d'assurer la continuité de la vie. De génération en génération les mêmes gestes sont accomplis aux mêmes moments de l'année dans les mêmes buts : conserver l'ordre instauré par les ancêtres, les premiers agriculteurs.

Dans cette optique chaque image est porteuse d'une idéologie elle peut être considérée comme un instrument de gouvernement. La fonction de l'iconographie mochica, des objets sur lesquels elle est figurée et les cérémonies qu'elle illustre est donc de représenter les règles, d'encadrer, de stabiliser, de préserver des institutions ancestrales.

Déposer ces objets et ces images dans les tombes avec les morts c'est, d'après la cosmologie andine, permettre aux défunts d'accomplir leurs tâches dans l'au-delà et assurer la survie de leur descendants; mais c'est également faire réaliser aux vivants leur dépendance des ancêtres, renforcer le culte et maintenir l'ordre.

CONCLUSION

Si l'ordre andin se maintient en partie par le respect du culte des ancêtres, « comment douter que la clé de l'interprétation de tant de motifs encore hermétiques ne se trouve à notre disposition et immédiatement accessible, dans des mythes et des contes toujours vivants ? On aurait tort de négliger ces méthodes où le présent permet d'accéder au passé. Elles sont seules susceptibles de nous guider dans un labyrinthe de monstres et de dieux, quand, à défaut d'écriture le document plastique est incapable de se dépasser lui-même ». (Lévi-Strauss 1947).

Nous pouvons comprendre pourquoi ces conseils n'ont pas été suivis. Ce sont d'abord les études des structures matérielles qui ont été poussées dans les Andes après la guerre. Aujourd'hui un regain d'intérêt pour les études des struc-

tures idéologiques nous permet d'appliquer ces méthodes pour tenter d'interpréter l'iconographie mochica. Il reste à savoir si ce type de recherche doit être poursuivi, avec quels moyens, quels buts et quelles implications. La formation préhistorienne s'avère insuffisante pour aborder les problèmes posés par ce matériel. En particulier, si nos projections sur l'iconographie mochica sont fondées, celui de l'origine « pré-incaïque » des institutions sacrées et profanes incas.

L'étude de l'iconographie andine devrait se faire avec la collaboration des ethno-historiens, des ethologues et des sociologues dans le cadre d'une institution qui permet d'organiser des rencontres, des échanges et qui facilite la réunion des informations et des documents.

Il faut aussi exprimer que ces images qui attirent par une certaine qualité esthétique, conduisent dans une ambiance idéologique de notions telles que « vive la mort » et « terre et sang » et répugnent. Dans la fascination au désenchantement et à l'aversion vers où allons-nous?

Anne Marie HOCQUENGHEM

(Betzdorf décembre 1979)

*
* *

NOTE

Que ces hypothèses d'interprétation des scènes de l'iconographie mochica s'avèrent justifiées, ou non nous en sommes responsable mais elles n'auraient pas pu être présentées sans les encouragements du professeur John Rowe et du Docteur Patricia Lyon qui nous ont initié à l'archéologie, à l'ethno-histoire et à l'ethnologie andine en 1966 et soutenue dans les moments les plus difficiles de notre recherche. Les photos sont de l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

- ACOSTA, Jose de
1916
ANTON, Ferdinand
1962
BAESSLER, Arthur
1902-1903
BENSON, Elizabeth
1972
DELLA SANTA, E
sd
DOERING, Heinrich
1931
DONNAN, Christopher
1976
1978
GUAMAN POMA DE AYALA, Felipe
1936
HOCQUENGHEM, Anne Marie
1977 a
1977 b
1978 a
1978 b
1978 c
1979 a
1979 b
1979 c
1980 a
ISBELL, Billie Jean
1976
KUBLER, George
- Histoire naturelle et morale des Indes* (1590) tr. R. Regnault. PARIS
Alt Peru und seine Kunst. LEIPZIG
Altperuanische Kunst. Beiträge zur Archäologie des Inka-Reichs
BERLIN, LEIPZIG
The Mochica. A culture of Peru. NEW YORK, WASHINGTON
La collection de vases mochicas des Musées Royaux d'Art et d'Histoire. BRUXELLES
Altperuanische Gefäsmalereien Ban. I.II. MARGBURG.
Mochica Art and Iconography. UCLA. LOS ANGELES
Mochica Art of Peru. UCLA. LOS ANGELES
Nueva coronica y buen gobierno (codex péruvien illustré)
Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XXIII. PARIS
« Une interprétation des « vases portraits mochicas » ». In *Nawpa Pacha* n° 15 p. 131-139. BERKELEY.
« Quelques projections sur l'iconographie des Mochicas : une image de leur monde d'après leurs images du monde ». In *Baessler Archiv* n° 25 p. 163-191. BERLIN
« Les combats mochicas : essai d'interprétation d'un matériel archéologique à l'aide de l'ethno-histoire, de l'ethnologie et de l'iconologie » in *Baessler Archiv* n° 26 p. 127-157. BERLIN
« Les offrandes d'enfants : essai d'interprétation d'une scène de l'iconographie mochica » in *Festschrift W. Lehmann. Indiana* n° 6. BERLIN
« Les cerfs et les morts dans l'iconographie mochica » in *Festschrift G. Kutscher*. BERLIN
« Rappports entre les morts et les vivants dans la cosmologie mochica » in *Les Hommes et la mort. Rituels funéraires à travers le monde*. PARIS
« L'iconographie mochica : une tentative d'interprétation » communication au XLIII congrès international d'Américanistes Vancouver.
« L'iconographie mochica et les rites de purification » in *Baessler Archiv* n° 27 band II p. 211-252. BERLIN.
« L'iconographie mochica et les représentations de supplice » in *Journal de la société des américanistes* t. LXVII. PARIS
« La otra mitad esencial : Un estudio de complementaridad sexual andina » in *Estudios Andinos* 12, Año 5 vol. 1. University of Pittsburg.
« Towards absolute time : Guano archaeology » in

- 1948
KUTSCHER, Gerdt
1950
1954
LARCO HOYLE, Rafael
1966
LEVI STRAUSS, Claude
- 1947
MAYER, Ana
1979
MOLINA Cristobal de
- PURIN, Sergio
- 1980
REICHLEN, Henri
- 1956
ROWE, John
- 1946
1974
- SCHMIDT, Max
1929
WASSERMANN SAN BLAS, Bruno
- 1938
WILLEY, Gordon
- Memoirs of the Society for American Archaeology*
n°4 p. 29-50. MENASHA
- Chimu. Eine Altindianische Hochkultur.* BERLIN
- Nordperuanische Keramik.* BERLIN
Peru. GENEVA
- « Le serpent au corps rempli de poissons » in *Actes du XXVIII congrès des américanistes, Paris 1947.*
p. 633-636. Société des Americanistes 1948.
PARIS.
- El mundo de Santiago.* ed. Marco Gutierrez. LIMA
- « Fabulas y ritos de los Incas » in *Las crónicas de los Molinas* p. 7-97. LIMA
Vases Mochicas des Musées Royaux d'Art et d'Histoire Fascicule II. BRUXELLES
- Sammlung Alt-Peru, Nachlass José Velasco Lima.*
Catalogue de la galerie Fischer. Vente du 27 novembre. LUZERN.
- « Inca culture at the time of the spanish conquest »
in *Handbook of South American Indians*, Vol. II
p. 183-330. WASHINGTON.
- « Kunst in Peru und Bolivien » in *Das alte Amerika*
von Gordon R. Willey. Propyläen Kunstgeschichte
Band 18, p. 285-350. BERLIN.
Kunst und Kultur von Peru. BERLIN.
- Ceramicas del antiguo Peru de la colleccion Wassermann San Blas.* BUENOS AIRES
- An Introduction to American Archaeology.* Vol II
South America. ENGLEWOOD CLIFFS, NEW JERSEY.